Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 6-7

Artikel: Iran-Maroc : la balle à deux camps

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280336

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sg – Dans* Ferdaous*, l'un de vos ouvrages les plus radicaux, où vous racontez l'histoire – véridique – d'une jeune femme qui se prostitue «librement», tue un proxénète et finit condamnée à mort, vous poussez la logique de l'oppression jusqu'à l'absurde: Ferdaous «préfère» le trottoir que le mensonge et un esclavage qui ne veut pas dire son nom. L'héroïsme tragique de cette femme n'est-il pas trop radical pour les femmes arabes qui vous lisent?

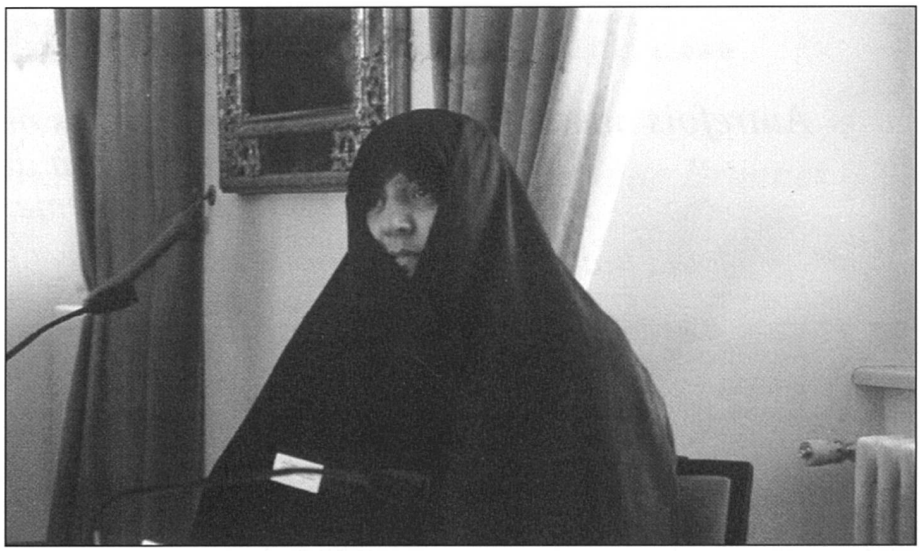
nes – Ce roman n'est bien évidemment pas une apologie de la prostitution. Tout au contraire, je montre comment un système patriarcal peut contraindre certaines femmes comme Ferdaous à devenir filles publiques. Or, que veut Ferdaous? Tout simplement un peu d'amour et de liberté. Elle en est finalement réduite à quémander l'affection fugitive de quelques clients. Sa vie de prostituée n'est en fait qu'une lente agonie. Ce que je voulais montrer par là c'est que la femme recherche envers et contre tout la dignité et le respect. Le personnage de Ferdaous est dans ce sens «révolutionnaire», car il ne cesse de lutter pour un peu d'humanité, désespérément certes, mais il lutte. Si j'en crois les témoignages de quelques-unes de mes lectrices, le message est bien passé. Une prostituée suisse qui a lu Ferdaous a même complètement cessé ses activités après avoir refermé le livre!

sg – Vous êtes une musulmane respectueuse de votre croyance et vous vous attaquez néanmoins à l'un des enseignements du Coran les plus enracinés dans l'inconscient collectif des peuples arabes: la femme doit se soumettre à l'homme. Est-il possible selon vous de relire les textes islamiques d'un point de vue féministe ou est-ce que toute émancipation ne peut se faire que contre les paroles du Prophète (ou leurs interprétations)?

nes – A mon avis, l'islam – comme d'ailleurs n'importe quelle autre religion – n'est pas a priori contre la libération des femmes, ni pour d'ailleurs. Tout est question d'interprétation! Or, ce sont toujours les hommes qui, dans l'Histoire, ont interprété les paroles divines. La boucle est bouclée. Cela dit, il existe tout de même des théologiens musulmans qui rompent avec l'interprétation littérale et commencent à donner une vision plus pondérée de la femme et de son statut dans l'islam.

sg – Vous passez beaucoup de temps en Occident pour témoigner de votre combat. Le féminisme à l'occidentale vous est donc familier. Pensez-vous qu'il peut fournir un modèle de libération pour les femmes arabes ou ces dernières doivent-elles inventer leur propre voie?

nes – La démocratie et la liberté à l'occidentale sont à mon avis des illusions. Ce n'est donc pas là que nous devons chercher notre modèle d'émancipation. Il nous faut faire preuve d'imagination, créer notre propre conception de la liberté.



Shala Habibi: le contaste iranien.

sg – Comment?

nes – Il faut tout d'abord créer les conditions sociales d'une réflexion sur le rôle des femmes au sein des sociétés arabes. Je pense notamment à la vie associative, qui n'existe encore qu'à l'état embryonnaire, à la création de groupes de rencontre, voire de partis politiques rassemblant des femmes. Nous avons essayé de le faire à plusieurs reprises mais la dernière tentative en date s'est soldée par un échec: l'Arab Women's Solidarity Association, que je présidais, a été interdite le 15 juin 1991 par décret du gouvernement égyptien. On recommencera, même s'il faut crier longtemps.

Stéphane Gillioz

Iran-Maroc: la balle à deux camps

(sg) – Le décor tout d'abord. Une salle de conférence perdue dans un château magnifique, lui-même perdu dans la campagne soleuroise. Il est 9 heures du matin au Château Waldegg, le 31 mars 1993. Invités par l'Académie suisse pour le développement et l'Office fédéral de la culture, des sociologues, des juristes, des politologues, un zeste de théologiens dont un ayatollah iranien, une poignée de femmes attentives et trois musulmanes se perdent en mondanités. Mais on sent que chacun – et surtout chacune – veut en découdre.

Naoual El Saadaoui ouvre les feux avec son énergie habituelle: «Le port du voile n'a jamais été un précepte islamique! C'est plutôt l'expression de l'esclavage, le signe que l'homme enferme sa femme, la réduit à l'état de propriété privée.» Elle continue, tout sourire: «Il faut en finir avec ces experts qui croient lire dans les textes religieux la volonté de Dieu et l'imposer aux femmes.» La toute jeune interprète iranienne, voilée comme il se doit, applaudit discrètement, les yeux baissés. L'ayatollah Misbah Yazdi, professeur à l'Université de Qom (Iran), lui, ne bronche pas; il prend des notes. Miadi Zineb, sociologue à l'Université de Casablanca (Maroc) vient à la rescousse: «En tant que femme mulsulmane, j'interprète ce verset comme étant l'affirmation de l'égalité absolue de l'homme et de la femme devant Dieu. Tout le reste est question d'interprétation. Quant au voile, on peut le porter ou pas, ce n'est pas une affaire.»

L'ayatollah Yazdi intervient: «Au nom du Dieu tout-puissant et miséricordieux! J'éprouve beaucoup de respect pour mes deux sœurs dans la foi. Le Coran est sacré et on ne peut pas laisser son interprétation à n'importe qui! Les femmes doivent suivre son enseignement et ne pas essayer de s'y soustraire.» Shala Habibi, conseillère du gouvernement iranien pour les questions féminines, abonde dans le même sens: «La femme a un rôle primordial à jouer dans la société: mettre au monde les enfants et les éduquer. Mais cela ne veut pas dire qu'elles ne peuvent pas faire carrière comme l'on dit en Occident! Le voile les protège des hommes et leur permet de participer pleinement à la vie civile. C'est une question de respect!»

Naoual El Saadaoui, épouse et mère de famille attentive, la regarde de travers. Miadi Zineb, mère de deux filles elle aussi, toussote. Ambiance. Mais la conversation continue, courtoise. Les trois femmes se renvoient la balle sous le regard d'une assemblée ravie. L'ayatollah semble de plus en plus perdu. Il ne prend plus de notes. Trois femmes musulmanes font (librement) de la théologie.